

Comment construire l'unité ?

Comment être artisans d'unité. Construire l'unité est notre responsabilité à tous. Mais comment le faire ? Voici quelques pistes à partir de deux grands textes des épîtres.

1. Suivre l'humilité du Christ

Je pars du grand texte sur l'unité dans la lettre aux Philippiens (chap. 2). Les lignes qui suivent m'ont été inspirées par une méditation de Nabil Abu Nicola, dans le cadre des « Montées de Jérusalem ».¹

Dans sa première partie, (v. 1-4) ce texte est un appel à vivre le partage et la fraternité dans la communauté. C'était une nécessité pour les Philippiens, parce qu'il y avait de la confusion et de la rivalité, qui ont conduit à des divisions. Paul a écrit cette lettre en prison et affirme que notre unité est en Christ.

La séparation que vit la communauté provient de leur ignorance profonde de Jésus-Christ et du plan divin du salut. Paul appelle à vivre le partage : ceux qui ont connu l'amour du Christ doivent en vivre. C'est l'Esprit saint qui approfondit la paix et le partage dans la communauté. Sa plus grande joie est de voir cette communauté vivre dans l'amour, avec une seule pensée. La joie de Jésus est encore plus grande que celle de Paul, quand il nous voit dans cette unité.

Paul voit deux causes de division. Les deux ennemis de l'unité sont l'orgueil et la vaine gloire. Aussi Paul propose deux attitudes pour les contrer : la première est de considérer l'autre comme supérieur à soi. Une position profondément spirituelle : voir dans l'autre les dons donnés par l'Esprit saint ; et de voir mes limites, ma faiblesse et ma petitesse. La seconde : je reconnais que j'ai besoin de l'autre ; il est important pour moi et je préfère sa pensée à la mienne.

Dans la deuxième partie (v. 5-11) Paul donne un exemple aux Philippiens pour vivre l'unité. Par là-même, il résout la division dans cette communauté. Il donne l'exemple suprême de Jésus lui-même. C'est le plus ancien hymne chrétien, parlant de la personnalité de Jésus-Christ.

Nous avons à en faire l'expérience dans notre vie maintenant. Trois choses ont rendu possible l'incarnation de Dieu.

- Jésus, l'image de Dieu, a renoncé à sa gloire. Alors que nous sommes attachés à de nombreuses petites gloires difficiles à lâcher, Jésus a quitté sa grande gloire.
- Jésus s'est comporté comme un serviteur, lui le Maître et le Seigneur.
- Jésus s'est anéanti jusqu'à prendre notre corps. Il est descendu dans les profondeurs de notre humanité. Il a vécu l'humilité et l'obéissance, lui qui est Dieu.

A la fin de l'hymne, il y a le couronnement : Dieu a élevé Jésus à cause de son humilité. Parce qu'il s'est donné, il lui a donné le « nom qui est au-dessus de tout nom ». Paul proclame Jésus Seigneur.

¹ Voir : <http://dialogueoecumenique.eerv.ch/2011/09/13/les-montees-de-jerusalem-un-oecumenisme-spirituel/>

Que signifie pour nous l'anéantissement de Jésus ? Arrivons-nous à vivre cette attitude de Jésus ? L'humilité de Jésus et sa relation avec le Père sont un mystère. Paul nous exhorte pourtant à entrer dans ce mystère : « Ayez entre vous les pensées du Jésus » !

Durant cette retraite, nous désirons vivre selon cette pensée de Jésus : je dois quitter ma pensée pour entrer en relation avec celle de Jésus. Ainsi je peux vivre davantage en communion avec lui. Je dois donc mettre toutes mes pensées sur table et discerner si elles sont en accord avec celles de Jésus. Jésus frappe chaque jour à notre porte pour que nous mettions nos pensées en accord avec les siennes. Souvent on est attaché à nos pensées et on veut faire entrer Jésus dans nos pensées. On désire qu'il pense comme nous.

Le petit Zachée avait ses idées, il était intelligent et désirait voir Jésus en montant sur un grand arbre. Nous lui ressemblons : nous sommes petits et désirons le voir. Cette rencontre a donné une nouvelle vie à Zachée. Ses pensées et projets ont changé : il a maintenant la pensée du Christ. Sa conversion la lui a donnée. Jésus s'est incarné dans la vie de Zachée, par sa conversion et son humilité.

Pas de conversion sans humilité. Et Jésus est notre humilité. Il s'est humilié au plus profond pour nous ouvrir la porte de l'humilité. C'est cela la vraie incarnation dans la vie de chacun.

L'orgueilleux ne peut recevoir Jésus ; il est impossible à Jésus d'entrer dans le cœur de l'orgueilleux. Pour que cette incarnation soit possible, on doit se vider de soi-même. Que je fasse de ma vie un marchepied pour Jésus.

C'est le mystère qu'a vécu Marie à Nazareth. Son chant du Magnificat le dit : « il a renversé les orgueilleux et élevé les humbles ». L'humble règne avec Dieu et gagne le cœur des autres.

L'humilité est un mystère. C'est une grâce à demander. Seule la grâce permet d'en vivre et de me quitter moi-même

2. La vigilance dans la prière

Dans le texte si riche de *1 Pierre 4,7-11*, je vois trois autres dimensions qui construisent l'unité : la vigilance de la prière, l'amour avant tout et l'accueil réciproque des dons.

« *Gardez l'esprit éveillés afin de pouvoir prier* ». Pierre en appelle à la vigilance car notre vie est courte.

Il faut donc demeurer dans un esprit de prière et dans l'amour. La prière nous rappelle que la source de la communion fraternelle ne se trouve pas en nous, mais en Dieu. La communion avec Lui est la racine de la communion les uns avec les autres.

Comment pourrions-nous vivre ensemble s'il n'y avait pas la prière qui nous nourrit continuellement ? La prière nous permet toujours à nouveau de nous pardonner les uns aux autres. Elle est même le lieu où nous pouvons demander le pardon et offrir notre pardon.

Mais que la prière ne soit pas un voile. Il faut qu'elle soit suivie par une volonté de vivre des relations nouvelles. La prière devient une chose épouvantable si elle ne conduit pas à nous mettre à genoux les uns, les unes devant les autres, après avoir été à genoux devant le Seigneur. Cela serait de la cohabitation, pas de la communion fraternelle.

3. L'amour avant tout

Pierre a cette parole extraordinaire : « *Avant tout, aimez vous ardemment les uns les autres, car l'amour obtient le pardon d'un grand nombre de péchés.* » C'est cet « *avant tout* », qui me frappe. Ainsi ce qui est le plus important dans la vie chrétienne, c'est l'amour réciproque fraternel. Et ceci est à mettre avant toutes autres choses.

Avant tout, cela veut dire vraiment avant tout. C'est une parole très forte, dont nous mesurons mal l'impact. Cela signifie que cet amour réciproque doit être la priorité des priorités, la norme des normes. Cela veut dire qu'il doit venir avant les choses les plus saintes de notre foi, avant la prière, avant l'eucharistie, avant notre travail, avant nos idées et nos projets.

Paul dit la même chose quand il fait de l'agapè le « *chemin supérieur à tout* » et que sans lui on n'est rien. (1 Cor. 13) De même quand il invite à « *faire tout avec amour.* » (1 Cor. 16:14)

Cela paraît tellement évident. Nous le savons par cœur, mais combien de fois l'oublions-nous ? N'avons-nous pas à nous le remettre continuellement en mémoire ? Pierre nous encourage à rivaliser d'amour réciproque. S'il y a un domaine où il s'agit d'être les premiers, c'est bien ici. Le chemin proposé par l'apôtre est de chercher à être les premiers, en faisant le premier pas, en n'excluant personne, en prenant comme modèle Jésus lui-même. Pierre en effet, ne fait que redire son commandement nouveau : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* ».

4. La pratique de l'hospitalité et l'accueil réciproque des dons

Chacun a reçu des dons pour construire la communauté. Vous comme moi, chacun d'entre nous. Il s'agit donc d'une part d'accueillir les dons de mes frères et sœurs, puis d'offrir mes dons aux autres. C'est ce que Pierre dit ici quand il invite à être hospitalier, sans mauvaise humeur, puis à utiliser pour le bien des autres le don que le Seigneur nous a donné.

Que les choses changeraient si nous enracinions dans notre esprit cette conviction que nous avons besoin les uns des autres !

Le chemin de la vie fraternelle n'est ni un chemin d'indépendance, ni de dépendance, mais d'interdépendance, où nous avons à nous « *entre-porter* » les uns les autres. (Traduction littérale du « *supportez-vous les uns les autres* » de Paul)

Nous sommes tous responsables de l'unité. Que la communion fraternelle s'épanouirait si nous étions convaincus que nous avons été créés comme des dons les uns pour les autres. Dans l'Eglise protestante, nous chantons souvent avant le repas : « *Toi qui disposes de toutes choses et nous les donne chaque jour...* ». Nous pourrions alors chanter ce chant en nous émerveillant de ce don premier et supérieur à tout que sont ces personnes que le Seigneur a placées sur notre chemin de vie.

5. Accueillir la diversité

L'Eglise est un jardin aux fleurs de multiples couleurs, non un champ de narcisses d'une seule couleur. Voilà un autre aspect très important pour construire l'unité : accueillir la diversité. C'est le dernier que je traiterai, mais il y en a encore bien d'autres.

Il n'y a pas de communion sans diversité initiale, pas d'unité sans diversité. Il n'y a pas de communion du semblable au semblable. La richesse de l'harmonie tient autant à la réussite de l'accord qu'à la contribution de chaque voix. Elle est plus que l'addition des voix. Ignace d'Antioche écrivait : "Que chacun de vous, vous deveniez un chœur afin que, dans l'harmonie de votre accord, prenant le ton de Dieu dans l'unité, vous chantiez d'une seule voix par Jésus Christ une hymne au Père".²

Que l'Eglise soit dès le début diverse et une se voit par le choix des douze apôtres. Jésus les choisit, en se souvenant des douze tribus, pour inaugurer une nouvelle étape dans l'histoire du salut. Il appelle douze personnes très différentes les unes des autres. Des personnes qui ne sont pas choisies, mais qu'Il a choisies. Sans l'appel de Jésus, elles n'auraient jamais pu rester ensemble. Cet appel de Jésus nous fait comprendre quelque chose d'essentiel sur le modèle d'unité à vivre dans l'Eglise.

Les apôtres sont en effet des personnes à l'image de nous tous, avec nos qualités, nos enthousiasmes, nos défauts, nos faiblesses et nos limites. Avant d'être des apôtres, ils sont surtout des « disciples », invités à bien écouter Jésus, à vivre avec lui, à se laisser transformer par lui. « Il en établit douze pour être avec lui ». (Mc 3,14). Il s'agit d'abord d'être avec Jésus, non pas dans un face à face solitaire, mais avec d'autres personnes très différentes de moi. Des personnes avec qui je n'aurais jamais choisi de vivre. Il y a ici un point très important : suivre Jésus veut dire aussi faire partie d'une communauté où je rencontre des personnes que je n'ai pas choisies, mais que j'ai à recevoir comme étant choisies et aimées par Jésus. Je ne peux être proche de Jésus si je refuse de les côtoyer. Si la vie chrétienne est personnelle, elle n'est pas individualiste.

Quand les disciples deviennent « apôtres », c'est-à-dire envoyés, ils ne sont pas des représentants d'un pouvoir central, des ministres ou des prélats avec des privilèges, mais ils sont des disciples et des amis qui cherchent à partager le style de vie qu'ils ont appris en écoutant et en vivant avec Jésus.

Parmi eux, il y a des jaloux, des violents, des rivalités, un collaborateur avec l'occupant, un révolutionnaire voulant au contraire les chasser par la violence. Il y a des pécheurs galiléens qui ne sont jamais sorti de leur trou, mais aussi Philippe, de culture hellénistique, puisqu'il porte un prénom grec. Il y a Thomas, qui est appelé jumeau. Son frère ne fait pas partie du groupe des apôtres, ce qui implique sans doute un déchirement, quand on sait combien les jumeaux sont inséparables. Thomas, comme les autres, apprend en vivant avec Jésus à mettre en premier non les habitudes et les affections familiales, mais à écouter la Parole de Dieu et à faire la volonté de Dieu. Il apprend par l'expérience le sens des paroles de Jésus : « Quiconque écoute la parole de Dieu et fait sa volonté, voilà mon frère, ma sœur, ma mère » (Mc 3,35)

² Ignace d'Antioche

Les personnalités des différents apôtres.

On voit donc que pour entrer dans ce peuple, les appelés doivent être transformés. En eux comme en nous, il y a le vieil homme et l'homme nouveau. Le vieil homme doit être transformé. Le vieil homme c'est quand nous sommes attachés à nous-mêmes, à notre égo, vivant dans les jugements, les transgressions, les divisions et les oppositions. Seul l'homme nouveau, appelé, transformé, peut renoncer à dominer et exploiter les autres, à mettre en valeur leurs réalisations. Seule une personne transformée par la spiritualité de Jésus peut s'asseoir aux côtés de son ennemi, car il sait que celui-ci peut aussi être transformé.

Les disciples sont donc tous en voie de transformation. Nous le sommes aussi. Ces changements doivent se faire aussi en nous. Et dans la mesure où nous acceptons d'entrer dans ce processus de changement intérieur, l'unité de l'Eglise se construit.

Mais en quoi consiste l'unité de l'Eglise ? L'unité de l'Eglise ne signifie pas uniformité. En appelant douze personnes aussi différentes les unes des autres, Jésus a voulu nous faire comprendre que l'unité n'est pas un formatage sur un modèle unique. L'unité n'est pas un moule avec lequel on produit des poupées qui se ressemblent toutes. Au contraire, Jésus veut que son Eglise soit à l'image de l'univers un et divers, à l'image de la lumière, composée de tant de couleurs, à l'image de la Trinité, où trois personnes distinctes vivent en relation permanente les unes avec les autres.

Quand nous parlons de l'unité de l'Eglise, il faut donc également souligner l'importance de sa diversité. Elle est tout aussi importante que son unité. Plus les personnes sont diverses de cultures, de races, de langues, de conditions sociales, d'âges, de responsabilités, de traditions confessionnelles, plus l'unité sera grande entre elles, si elles mettent en premier la Parole du Christ. C'est d'ailleurs ce que nous vivons un peu dans le cadre des célébrations de la Parole à la Cathédrale de Lausanne, où dimanche après dimanche, des Eglises de toutes confessions, peuples et cultures nous invitent à être attentifs à la Parole du Christ.

Notre expérience de six ans, avec plus de 60 célébrations, nous a conduit à inviter toutes les Eglises, les communautés et les mouvements, à se retrouver en septembre 2010, pour une grande célébration. Nous l'avons intitulée « *Ensemble et divers* ». Le symbole de cette célébration est un vitrail très coloré. Nous rendons grâce à Dieu pour le chemin parcouru, de nous avoir rapproché les unes des autres, dans la prière et la fraternité. Et nous lui avons demandé de continuer d'éclairer ce grand vitrail qu'est l'Eglise, pour qu'il soit de plus en plus transparent à la grâce du Christ. Pour que les zones d'ombre fassent place à la lumière et que nous nous entraisions et nous interpellions pour correspondre de plus en plus à la communauté telle que le Christ la désire. Pour écouter ce que l'Esprit dit aux Eglises. Pour nous laisser transformer par Lui afin de ressembler de plus en plus à Jésus. Nous progresserons ainsi vers cette unité parfaite pour laquelle Jésus a prié et donné sa vie.

Martin Hoegger